



## Le petit chaperon rouge de Jean Claverie

Il était une fois une grande ville qui, en grandissant toujours plus, avait fait disparaître une forêt.

Là où avaient prospéré des arbres immenses s'étendait à perte de vue un cimetière de vieilles voitures sans roues ni glaces, ni carcasses d'autocars et de camions à jamais immobiles attendant sous le soleil et la pluie l'écrasement final sous le pilon de M.Wolf, le casseur.

A vrai dire, de la forêt d'autrefois, il restait tout de même un boqueteau d'arbres à l'ombre duquel Mamma Gina, arrière-arrière-petite-fille de bûcheron, avait l'habitude de garer son petit camion.



Un beau jour, Gina, la reine de la pizza au feu de bois, jugea que sa fille était maintenant assez grande pour aller porter toute seule la pizza quotidienne à sa grand-mère malade. Celle-ci habitait à l'autre bout du vaste champ de ferraille de M.Wolf.

« Reste bien sur le trottoir. A u bout de la rue, tu traversas en faisant très attention et là, tu reconnaîtras la maison de Grand-Mère ». Cela faisait un long chemin pour la petite fille. Mais qu'importe, elle aimait tant sa

grand-mère, qui lui racontait des histoires du temps où tout le quartier n'était qu'un bois. Munie de ces bons conseils, d'une pizza bien rouge et d'un petit pot de coulis de tomates dont sa grand-mère raffolait, la petite fille se mit en chemin. Elle portait son anorak rouge. C'est pour cela qu'à l'école on l'appelait « Petit Chaperon Rouge »...en souvenir d'une vieille histoire presque oubliée.

« Que cette rue toute droite est longue et ennuyeuse ! » se disait la petite fille, tandis qu'elle longeait le mur d'où dépassaient des piles de vieilles voitures.

C'est ainsi qu'elle arriva près de l'entrée du domaine de M.Wolf.



« Où va-t-elle, cette mignonne petite fille ? » C'était M.Wolf précisément, faisant mine de parler pour lui-même.

« Je vais chez ma mamie qui est malade, pour lui porter sa pizza et son petit pot de coulis. » répondit-elle bravement.

« Hmmm, je crois que ta Mamie habite par là ? » fit le loup. « Tu y serais plus vite en passant par chez moi, sans compter que mes vieux camions sont inoffensifs. »

« Pas bête... » se dit le Petit Chaperon Rouge, qui trouvait ce loup assez agréable. « Comme ça je gagnerai du temps et je pourrai jouer un moment avec les vieilles voitures. »



Tandis que le petit chaperon rouge s'engageait au milieu de ce paradis de rouille, le loup se précipita chez la grand-mère, en pensant qu'avec un peu de chance, il arriverait à dévorer une grand-mère au dîner, une petite fille au coulis de tomates pour le dessert et, s'il avait encore un peu de place, une pizza, car il n'en avait encore jamais goûté.

Arrivé à la porte de la maison, constatant que la sonnette ne marchait pas, le loup prit une petite voix flûtée ridicule pour appeler la grand-mère :

« Mamie, c'est ton Petit Chaperon Rouge, je t'apporte ta petite pizza et ton petit coulis. »

« Oh, tu es venue toute seule cette fois, que je suis contente ! Je suis couchée, ouvre donc toi-même la porte. Tire la chevillette, et la bobinette cherra ! Dit la grand-mère qui s'exprimait volontiers dans une langue un peu ancienne.

Pensant sans doute qu'il s'agissait d'un bricolage de mémé pour réparer la serrure, sans chercher à comprendre, le loup fit choir la bobinette et se précipita dans la chambre. Tout se passa alors très vite.

La petite grand-mère fut avalée d'un coup, sans que le loup eût besoin de mâcher. Pendant ce temps, la petite fille, réalisant qu'elle avait assez joué et qu'il était bien tard, se hâta vers la maison de sa grand-mère où le loup se dissimulait du mieux qu'il pouvait au fond du lit, ne conservant pour tout éclairage que la télévision qui, par chance, diffusait ce soir-là

un film noir.

« Coucou, Mamie ! C'est moi ton Petit Chaperon rouge, je t'apporte ta pizza et du coulis bien frais. Je sais comment on ouvre. »

Cela arrangeait bien le loup qui essayait désespérément depuis qu'il était couché de se souvenir de la formule de la grand-mère :

« La chevillette d'abord, la bobinette ensuite... Flûte, je ne m'en souviens plus ! »

Le Petit Chaperon rouge s'approcha du lit dans la pénombre et s'exclama : « Mamie, que tu as de grandes oreilles ! »

« C'est un nouvel appareil pour mieux t'entendre, mon enfant. »

Mamie, que tu as de grands yeux ! »

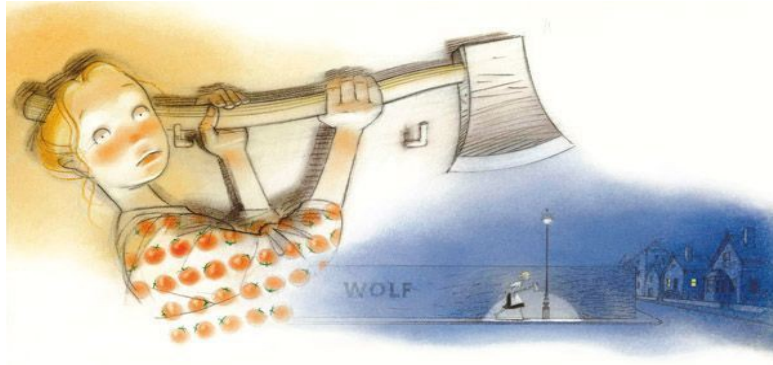
« Ce sont mes nouvelles lunettes, pour mieux te voir, mon enfant. »

Avisant le dentier qui était resté sur la table à côté du lit alors qu'elle entendait un sinistre grincement sous le drap, la petite fille dit en tremblant : « Mais Mamie, je croyais que tu n'avais plus de dents ! »

C'est pour mieux te manger, mon enfant ! »

Et le loup fit du Petit Chaperon rouge ce qu'il avait fait de la grand-mère. Il l'avala même encore plus facilement grâce au coulis de tomates. Le loup observa une pause puis il goûta la pizza avec précaution. Il la mâcha soigneusement et, la trouvant à son goût, l'avala puis s'endormit devant la télévision.

Comme il commençait à être vraiment tard dans la nuit, Mamma Gina, très inquiète, décrocha la vieille hache de son arrière-arrière-grand-père et parcourut le chemin que sa fille aurait dû emprunter.



En arrivant chez la grand-mère, elle comprit tout de suite ce qui s'était passé : aussitôt elle fracassa la télé d'un grand coup de hache, ce qui réveilla le loup en sursaut.

« Maintenant, tu vas vomir, sinon... ! » lui hurla-t-elle en le menaçant.

Le loup, qui de toute façon ne se sentait pas très bien, se fourra les deux pattes dans la gueule et restitua presque tout : grand-mère et Petit

Chaperon rouge au coulis de tomates. Je vous laisse imaginer le bonheur de ces retrouvailles. Mais je renonce à dessiner cette scène un peu dégoulinante. Une fois que toutes trois se furent bien embrassées, Mamma Gina se tourna vers le loup :

« La pizza, tu peux la garder, mais ça fera trente francs. »

Le loup disparut à tout jamais du quartier et, à ce que l'on raconte, il ne mange plus que des pizzas. Il aurait même changé de métier.

